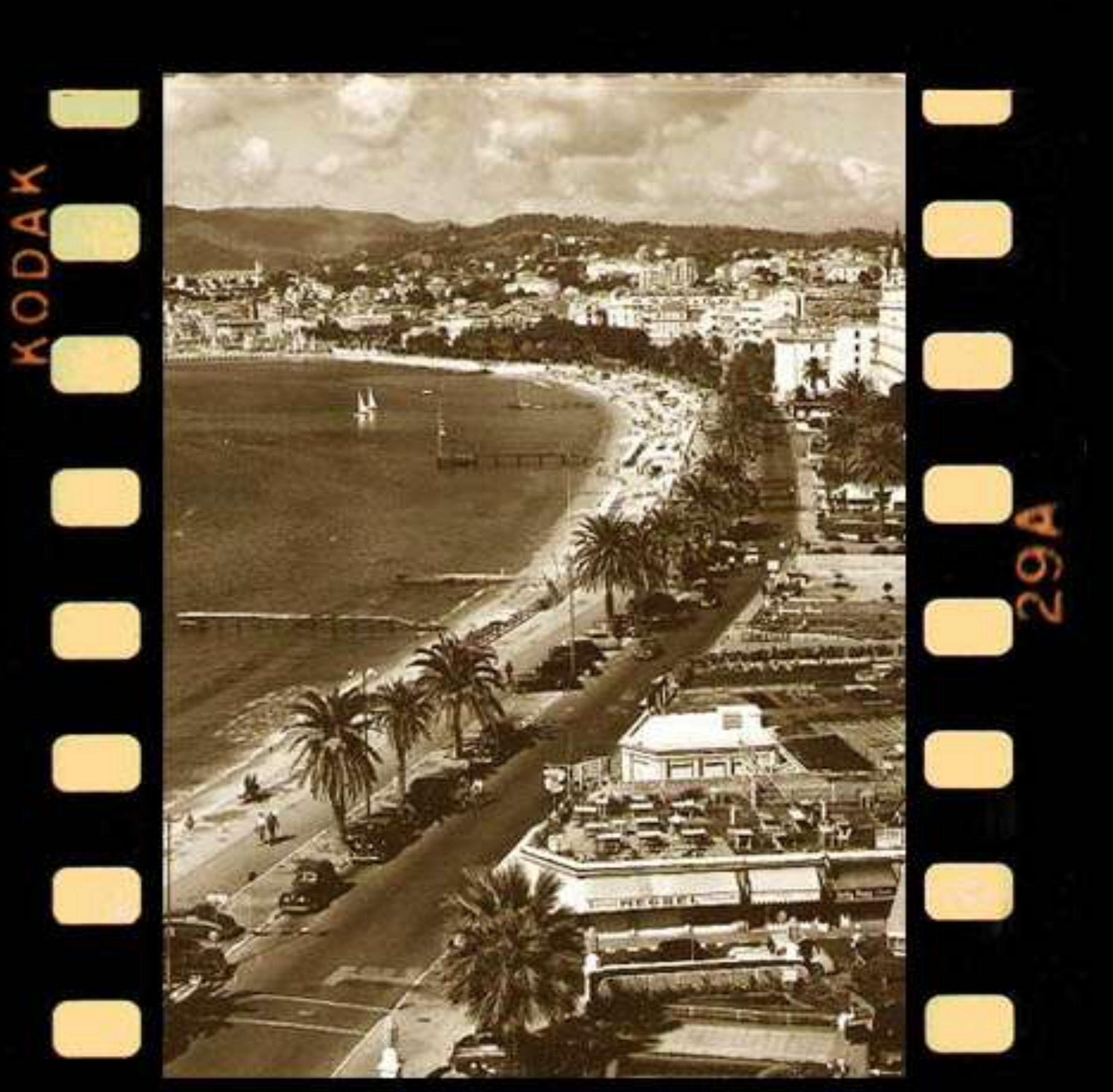
SIMENON

32

L'IMPROBABLE M. OWEN



GEORGES SIMENON

L'Improbable M. Owen

Maigret XXXII



Gallimard

Chapitre 1

C'était merveilleux d'être là, les yeux clos, de sentir les paupières picoter sous la caresse d'un soleil filtré par les rideaux jaunes ; c'était merveilleux surtout de se dire qu'il était deux heures et demie, ou trois heures de l'après-midi, peut-être plus, peut-être moins, et qu'au surplus ce rongeur de l'existence qu'on appelle une montre n'avait en l'occurrence aucune importance.

Et ce n'était pas tout ! Des quantités de choses merveilleuses étaient rassemblées comme par miracle à cette minute. D'abord le paysage, que Maigret ne voyait pas, puisqu'il avait les yeux clos, mais qu'il savait là, à portée de son regard : la surface unie de la Méditerranée telle qu'on la découvre des grands hôtels de Cannes, avec à droite le fourmillement des mâts vernis du port le plus luxueux du monde et au loin, tout au loin, dans l'embrasement de la lumière, les îles de Lérins.

Les bruits mêmes, qui montaient jusqu'à Maigret, étaient en quelque sorte des bruits de luxe. Les klaxons des autos n'étaient pas des klaxons ordinaires mais, pour la plupart, des appels de limousines longues et scintillantes, conduites par des chauffeurs en livrée.

Cette femme qui venait de se disputer avec quelqu'un dans l'appartement voisin était une Viennoise, une célèbre actrice de cinéma que des douzaines d'amateurs d'autographes attendaient à toute heure à la porte.

Et ce téléphone un peu énervant qui ne cessait de fonctionner dans l'appartement d'en dessous devenait excusable quand on savait que le locataire de l'appartement en question était le Premier ministre d'un grand État danubien.

Maigret faisait la sieste ! Maigret, depuis trois jours, vivait dans un palace, l'*Excelsior*, sur la Croisette de Cannes, non pour poursuivre quelque gibier de bagne ou quelque escroc international, mais pour se reposer.

Pour réaliser ce miracle, il avait fallu tout un concours de circonstances, et d'abord que la tante Émilie (Mme Maigret avait onze tantes !) fût grièvement malade à Quimper, sans personne pour la soigner.

— Si tu m'accompagnes là-bas, tu vas t'ennuyer ; d'ailleurs, ce n'est pas prudent après la bronchite que tu as eue cet hiver et qui est à peine guérie. Ne m'as-tu pas toujours dit que tu as un ami dans le Midi et qu'il t'a invité ?

L'ami de Maigret n'était autre que M. Louis.

Pour les gens ordinaires, M. Louis n'était qu'un portier de palace en redingote ornée de clés dorées, et la plupart des imbéciles se croyaient supérieurs à lui parce qu'ils lui donnaient un pourboire.

Or, M. Louis était bachelier, parlait cinq langues, avait été longtemps directeur d'un grand hôtel de Deauville et en avait conclu que le seul moyen de gagner de l'argent dans l'hôtellerie est de remplir les fonctions de portier.

Il les avait remplies aux Champs-Élysées, à Paris, et c'est ainsi que maintes fois il avait eu l'occasion de rendre de menus services au commissaire Maigret, alors en exercice, et que le commissaire lui en avait rendu d'autres, comme de retrouver une somme de cent mille francs dans la chasse d'eau d'un water.

— Quand vous viendrez dans le Midi…

— Ce ne sera malheureusement pas avant que je prenne ma retraite.

Tout cela était réalisé ! Maigret faisait la sieste, comme un pacha. Sur une chaise, il y avait son pantalon de flanelle blanche et, aux pieds de celle-ci, des souliers blanc et rouge du plus heureux effet.

Des gens allaient et venaient dans les couloirs, parlaient, chantaient, téléphonaient des appartements voisins ; des autos passaient dans la rue et des femmes se grillaient au soleil ; un gouvernement, à Paris, se présentait devant les Chambres et des centaines de milliers de Français s'inquiétaient du cours de la Bourse ; l'ascenseur montait et descendait avec un petit déclic à chaque étage.

Qu'est-ce que cela pouvait bien f… ?

Maigret était heureux ! Il avait mangé comme quatre, bu comme six, aspiré le soleil par tous les pores comme cinquante candidates à un concours de maillots de bain.

Tante Émilie ? Eh bien ! Si elle y passait, c'était de son âge, et le seul ennui c'est qu'il faudrait quitter ces merveilles pour se rendre à l'enterrement dans cette Bretagne où, au mois de mars, il devait pleuvoir tant que ça pouvait.

Il grogna, décolla sa joue de l'oreiller, épia tous ces sons fondus en une symphonie, mais où le bruit plus fort s'imposait en solo.

— Entrez ! cria-t-il enfin en reconnaissant l'étrange vrombissement du timbre de la porte.

Puis aussitôt :

— C'est vous, monsieur Louis ?

— Vous dormiez ? Je suis désolé de vous déranger. Il nous arrive uns histoire vraiment épouvantable…

— Cela ne vous fait rien de lever le store ?

Ainsi il vit la mer, aussi bleue que sur les aquarelles, avec un yacht blanc sur la ligne d'horizon et un glisseur qui faisait des ronds en bourdonnant comme un frelon.

— Vous ne voulez pas me passer un verre d'eau ?

Parce que la sieste, après son bon déjeuner, lui laissait la bouche pâteuse.

— Vous avez dit « épouvantable » ?

— Un crime a été commis dans l'hôtel.

M. Louis était un homme intelligent, distingué même, avec de petites moustaches brunes et un sourire très fin. Cependant il ne s'attendait pas du tout à entendre le commissaire Maigret, ou plutôt l'ex-commissaire Maigret, murmurer comme en rêve :

— Sans blague !

— Un crime tout ce qu'il y a de plus mystérieux.

Était-ce le demi-sommeil qui donnait à Maigret cette vulgarité, ou l'affectait-il pour protester contre l'élégance ambiante ? Toujours est-il qu'il grommela :

— Ben ! Mon vieux…

— Il s'agit de M. Owen…

— Dites-moi, Louis, vous avez averti la police ?

— Le commissaire central vient d'arriver. On attend le juge d'instruction d'un moment à l'autre…

— Alors ?

— Je ne vous comprends pas…

— Dites-moi encore, Louis : quand, par hasard, vous voyagez et que vous descendez à l'hôtel, est-ce que c'est vous qui passez les clés aux voyageurs et qui leur distribuez le courrier ?

Là-dessus, il se dressa, les cheveux en désordre, chercha sa pipe, la bourra, attrapa une pantoufle bleue et dut s'agenouiller pour pêcher l'autre en dessous du lit.

— Je croyais que cela vous intéresserait, riposta M. Louis, un peu pincé.

— Moi ? Pas du tout…

— C'est dommage…

— Je ne vois pas pourquoi.

— Parce que je sais déjà que la police ne trouvera rien et que vous seul auriez été capable de déchiffrer cette énigme…

— Alors tant pis pour cette énigme !

— Vous ne m'avez même pas demandé qui est ce M. Owen…

— Cela m'est parfaitement égal.

— Tant mieux, car personne ne le sait.

Cette fois, Maigret, qui essayait d'attraper les bouts de ses bretelles, qui pendaient derrière son dos, lança un coup d'œil malicieux à M. Louis.

— Tiens ! Tiens ! Personne ne le sait ?

— Je le croyais suédois. Il en avait l'air. C'est d'ailleurs la nationalité qu'il a inscrite sur sa fiche. Vous savez que, dans les palaces de notre classe, on n'exige pas les passeports des clients et que chacun écrit ce qu'il veut. Or, on a fouillé la chambre de M. Owen et on n'a pas trouvé de papiers d'identité. Le consul de Suède, qui est voisin de l'*Excelsior*, prétend qu'il a bien existé un Ernst Owen, mais qu'il mort depuis dix ans.

Maigret se brossait les dents, reprenait sa pipe, se passait un peigne humide dans les cheveux.

— Pourquoi me racontez-vous tout ça ?

— Pour rien ! Figurez-vous que cet Ernst Owen est descendu chez nous voilà trois semaines, accompagné d'une jolie

infirmière, une des plus jolies filles qu'il m'ait été donné de voir – et dans notre métier les occasions sont nombreuses !

Maigret cherchait une cravate à son goût parmi les six cravates neuves que sa femme lui avait offertes à l'occasion de ce voyage.

— Une blonde aux yeux gris. Une de ces filles fruits, aux gestes harmonieux, aux formes pleines, mais sans lourdeur, à la chair appétissante…

L'ancien commissaire ne voulait toujours pas avouer qu'il écoutait.

— Nous faisions même de drôles de réflexions à ce sujet, au courrier. Vous savez comment ça va… Tout en mangeant, on bavarde… Les maîtres d'hôtel ont entendu ceci ou cela… Les valets de chambre et les garçons d'étage apportent leurs renseignements… Les femmes de chambre ont leurs tuyaux intimes… Bref, ce M. Owen et son infirmière…

— Il était malade ?

— Pas du tout ! Enfin, je n'en sais rien. Vous avez dû le voir à la terrasse sans savoir que c'était lui. Un long monsieur, presque aussi long que le roi Gustave, vêtu tout en gris, complet de flanelle grise, chemise grise, cravate de soie grise, avec seulement un panama clair et des souliers de daim blanc. Des lunettes grises par-dessus le marché, des gants de fil gris…

— Des gants ?

— Eh oui ! Ce n'est pas tout ! Il se levait chaque matin à dix heures, descendait et s'installait toujours dans le même fauteuil d'osier de la terrasse, celui qui est sous le troisième parasol. Sa canne entre les mains, il restait là jusqu'à une heure, à regarder la mer devant lui, déjeunait, revenait à la terrasse jusqu'à cinq ou six heures, c'est-à-dire jusqu'au moment où il commençait à faire frais. Alors il remontait dans son appartement, où on lui servait un dîner froid, et on ne le voyait pas de la soirée.

— On l'a tué ?

— C'est-à-dire qu'on a tué quelqu'un dans sa chambre…

— Ce n'est donc pas lui la victime ?

— Ce serait plutôt l'assas…

M. Louis se dit que Maigret avait mordu à l'hameçon et qu'il pouvait désormais y aller de façon moins mystérieuse.

— Je vais vous raconter l'histoire en quelques mots. Ce matin, au moment de trier les journaux de Paris, qui arrivent un peu avant onze heures, je me suis étonné en n'apercevant pas M. Owen à sa place habituelle. Je crois que j'en ai fait la réflexion à un des chasseurs. À tout hasard, je me suis tourné vers le tableau et j'ai remarqué que sa clé n'y était pas… Passons ! À l'apéritif, je suis venu faire mon petit tour à la terrasse et j'ai à nouveau noté l'absence de M. Owen.

« Cette fois, je me suis dirigé vers la réception et j'ai demandé à M. Henry :

« — M. Owen est malade ?

« — Je ne sais pas.

« Sur ces entrefaites, mettons entre midi et quart et midi et demi, j'ai aperçu l'infirmière qui sortait, vêtue d'un tailleur vert pâle lui seyant à la perfection. Comme elle ne m'a pas remis sa clé, je n'ai pas eu l'occasion de lui parler. J'ai pensé qu'elle allait chercher des médicaments et j'ai failli l'avertir que les pharmacies étaient fermées.

« Enfin, à deux heures, le chef d'étage du quatrième m'a téléphoné en me demandant ce qui se passait au 412. C'est l'appartement de M. Owen. La porte était toujours fermée et on ne répondait pas. Je suis donc monté ; j'ai ouvert avec mon passe-partout et j'ai été assez étonné de trouver sur la table une bouteille de whisky vide à côté d'un verre brisé.

« C'est dans la salle de bains que j'ai aperçu, dans la baignoire, le corps nu d'un homme… »

— Et alors ? fit Maigret malgré lui.

— Alors rien ! Ce n'était pas M. Owen.

— Vous dites ?

— Je dis que ce n'était pas M. Owen. En outre, mon métier m'oblige à être physionomiste. J'ai dans l'œil tous ceux qui entrent dans l'hôtel et qui en sortent. Je puis affirmer que je n'ai jamais vu ce garçon…

— Pardon ! Mais M. Owen ?

— Voilà justement où l'histoire devient extraordinaire. Ses vêtements étaient au portemanteau et ses bagages dans l'appartement, au grand complet. Par contre, s'il est évident que

le jeune homme n'a pas pénétré tout nu à l'*Excelsior*, il n'y avait au 412 aucun vêtement lui appartenant.

Maigret, campé devant la vaste baie vitrée, contemplait la mer, où on voyait émerger des têtes de nageurs. M. Louis, derrière lui, se disait que la partie n'était pas encore gagnée et cherchait un nouvel appât.

— Remarquez que, comme je vous l'ai dit, la jolie infirmière n'est sortie qu'entre midi et quart et midi et demi. Or le médecin vient de déclarer que la mort du jeune homme qui n'est pas M. Owen remonte à la première heure de la journée…

— Hum ! Hum ! fit Maigret, qui résistait toujours.

— Ce n'est pas tout. M. Owen, qui semblait craindre d'être pris de malaise ou qui avait d'autres raisons pour désirer la proximité de son infirmière, avait installé celle-ci au 413, et la porte de communication était toujours ouverte entre les deux appartements…

— Tant pis pour elle ! soupira Maigret.

— C'est ce que je pense. Ces messieurs de la Brigade mobile ont déjà lancé son signalement dans toutes les directions. Ils sont d'autant plus enclins à croire à sa culpabilité que le témoignage d'un valet de chambre est formel. À neuf heures du matin, passant dans le couloir et écoutant aux portes comme d'habitude, il a nettement reconnu la voix de l'infirmière au 412. Or, à ce moment, le crime avait déjà été commis.

Maigret avait presque envie, en guise de protestation contre toutes ces histoires et contre son déplorable instinct de chasseur, de revêtir son maillot de bain et son peignoir rouge et d'aller s'étendre sur le sable de la plage, à regarder les baigneuses.

— Ce n'est pas tout, poursuivait l'implacable M. Louis, qui, dans sa livrée sévère, rappelait par moments un pasteur protestant.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Je ne vous ai pas dit comment le jeune homme était mort.

— Cela m'est égal ! riposta Maigret dans un dernier sursaut d'énergie. J'aime mieux m'installer encore dans une pension de famille où je paierai le prix fort et où je mangerai du veau à tous

les repas. J'en ai assez, vous entendez, Louis ? S'il faut que je paie mon séjour en recommençant à…

— Je vous demande pardon, murmura humblement le concierge en gagnant la porte à reculons.

Il connaissait Maigret de vieille date. Il savait que celui-ci ne le laisserait pas partir. D'ailleurs, l'ancien commissaire faisait le gros dos, ce qui était toujours bon signe. Et il évitait de tourner la tête pour questionner :

— De quoi est-il mort ?

Alors M. Louis de prononcer, du même ton qu'il eût dit « La voiture de Madame est avancée » :

— On l'a noyé dans la baignoire !

La partie était gagnée. Maigret était *mordu*, selon le mot des gens du pays.

Il avait eu à s'occuper d'un certain nombre de crimes et il s'était penché sur assez de cadavres pour peupler un gentil cimetière de province.

— Si vous voulez venir voir…

— Non, mon vieux ! Écoutez bien ce que je vais vous dire : je tiens absolument à n'être pour rien dans cette enquête. Vous avez entendu ? À la première ligne sur moi, dans les journaux, je m'en vais de votre établissement, qui est pourtant fort agréable. Au surplus, je ne m'occuperai de rien du tout… J'accepte que vous me teniez au courant, comme ça, en causant… Si j'ai une petite idée, ce qui est improbable, je ne prétends pas que je refuserai de vous la communiquer…

— Mais vous ne voulez pas voir le corps ?

— Ils vont le photographier, n'est-ce pas ? Arrangez-vous avec l'Identité judiciaire pour qu'on vous donne une épreuve.

N'était-ce pas inadmissible qu'il ne pût jouir en paix du soleil et du parfum de ce printemps méditerranéen ? Seul, maintenant, il furetait dans sa chambre en cherchant quelque chose, il ne savait plus quoi. Il feignait d'être de très méchante humeur. N'empêche que, quand il rencontra soudain son reflet dans un miroir, il ne put s'empêcher de sourire un tantinet.

— Ces gars-là se souviennent ! songea-t-il.

Des gens qui s'y connaissent, pourtant, car un M. Louis est bien placé pour juger de l'habileté d'un policier. Eh bien ! Il

n'avait pas oublié le vieux Maigret, en dépit de sa retraite. Le commissaire de la Brigade mobile, qu'on avait appelé, était peut-être un as. N'empêche que Louis avait rusé pendant un quart d'heure pour obtenir l'aide de Maigret ! Et il ne devait pas avoir agi pour son seul compte. Le propriétaire de l'*Excelsior* était sûrement derrière lui.

— À condition que je n'y sois pour rien, répéta-t-il.

Autre chose le fit sourire : de se voir en pantalon de flanelle et en chemise blanche, avec une cravate rayée qu'il avait choisie sans le savoir aux couleurs d'une université anglaise.

— Owen ! Owen ! Tout en gris ! Complet gris, chemise grise, cravate grise. Pardon ! Gants de fil gris. Hé ! Hé ! J'aimerais bien savoir pourquoi M. Owen portait des gants de fil gris pour se prélasser au soleil.

Il n'entendait plus les téléphones, les allées et venues, le discret déclic de l'ascenseur. Un peu plus tard, il descendait, par l'escalier, tant il avait peur de rencontrer les policiers officiels. Il remarqua de petits groupes dans le hall où, en dépit des précautions prises, la nouvelle avait transpiré.

Il passa sans s'arrêter devant M. Louis, qui s'affairait devant son tableau de clés, et il se trouva sur la Croisette, dans une atmosphère tellement idéale, qu'il semblait criminel d'embêter les gens en mourant soudain dans la baignoire d'un M. Owen.

— Owen... Owen...

C'était l'heure où il devait écrire à sa femme et il choisit à un kiosque une carte bariolée représentant des yachts de cinq millions chacun.

Beau temps. Soleil. Ai fait la sieste. La vie est belle ! écrivit-il.

* * *

Il ne voulait pas donner à M. Louis la satisfaction de se précipiter sur cette affaire comme la misère sur le pauvre monde. Il s'obligea à parcourir trois fois la Croisette, non sans jeter un coup d'œil aux personnes en maillot qui s'adonnaient à la culture physique sur la plage.

— Owen... Owen...

Cela faisait en lui comme le bruit d'une mouche prisonnière. Et il aurait été parfaitement incapable de dire ce qui le chiffonnait !

— Owen… Owen, voyons !…

Quand le soleil se cacha, il dut se contenir pour ne pas hâter le pas, reçut le salut du chasseur préposé à la porte tournante, vit M. Louis en grande conversation avec deux Anglais qui ne s'y retrouvaient pas dans l'indicateur des chemins de fer.

Comme le portier ne lui remettait pas sa clé et feignait de ne pas voir qu'il attendait, il resta là, la pipe aux dents. Il dut ainsi assister à une longue discussion sur les avantages et les désavantages de deux trains différents, puis les Anglais se décidèrent à partir.

— On vient de l'arrêter ! annonça M. Louis.

— Owen ?

— Son infirmière… Au moment précis où elle descendait de la micheline à Nice… La police m'a aussitôt téléphoné…

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Qu'elle ne sait rien… L'inspecteur viendra me donner des détails tout à l'heure…

Maigret tendait la main pour prendre sa clé, accrochée à une lourde étoile de métal blanc marquée d'un chiffre.

— Ce n'est pas tout…

— Je vous écoute…

— Tout le personnel a été appelé à défiler devant le cadavre. Nul ne l'a jamais aperçu dans la maison. Le portier de nuit, qui est mon collègue Pitois, que vous connaissez, est formel à cet égard. En outre, la nuit dernière, il y avait un policier dans le hall, à cause de la présence à l'*Excelsior* du ministre que vous savez, et il confirme les déclarations de Pitois…

Maigret tendait toujours la main vers sa clé étoilée.

M. Louis insistait :

— Quand puis-je vous rencontrer ?

— Pourquoi ?

— Pour vous communiquer les renseignements que j'aurai tout à l'heure. Je quitte mon service à huit heures. Il y a, près du port, un bar tranquille. À la *Pétanque*… Si vous acceptiez…

On rencontrait déjà des gens en smoking. Maigret, lui, pour ne pas s'habiller, préférait dîner au grill. Le ciel était mauve, la mer aussi, d'un mauve plus foncé.

— M. Owen… grognait-il.

Comme s'il n'aurait pas pu envoyer Louis à tous les diables au lieu de se mettre l'esprit à la torture, ainsi qu'il le faisait à présent !

Il esquissa néanmoins une grimace en arrivant à son étage et en voyant deux hommes qui transportaient un objet lourd et oblong, un cercueil sûrement, qu'on avait enveloppé de toile pour le rendre moins sinistre. Les porteurs rasaient les murs comme des voleurs, dans cet hôtel où la joie et le plaisir seuls avaient droit de cité.

— M. Owen…

Le cercueil lui rappela sa tante Émilie dont un télégramme allait lui annoncer la mort d'une heure à l'autre et, s'accoudant à sa terrasse, il finit par allumer une pipe en haussant les épaules tandis que lui arrivaient des bouffées de l'apéritif-concert.

— M. Owen…

Et ses gants gris ! De fil gris ! A-t-on idée ?

Chapitre 2

— Pour moi, ce sera un demi… soupira Maigret avec satisfaction, en vidant sa pipe par terre.

Un vrai demi, enfin, dans une épaisse chope à oreille, et non une petite bouteille de bière étrangère servie précieusement dans du cristal comme à l'*Excelsior*.

À la *Pétanque*, l'ancien commissaire se sentait dans son élément, et du coup il retrouvait son coup d'œil à la fois pesant et aigu, resté fameux à la P.J., et cette étrange placidité qui s'emparait de lui quand, justement, son esprit travaillait le plus activement.

M. Louis, près de lui, vêtu d'un complet noir, restait très digne, et il ne passait pas de minute sans que quelqu'un vînt le saluer ou lui serrer la main, toujours avec une pointe de déférence. Pourtant il y avait là, dans le bar, au comptoir de zinc où s'empilaient des sandwiches au jambon, plus de smokings et d'habits que de vestons, de robes de soirée que de femmes en tenue de ville ; mais les smokings étaient ceux des croupiers, les habits, accompagnés de la cravate noire, ceux des chefs de rang ; accompagnés de la cravate blanche, ceux des danseurs professionnels, tandis que les jolies femmes étaient des entraîneuses du Casino.

— Des nouvelles ? questionna Maigret en laissant errer son regard sur ce petit monde qu'il connaissait si bien.

— Tellement de nouvelles que j'ai pris des notes sur un bout de papier. Vous ne voulez pas les transcrire ?

Maigret fit signe que non, tira de petites bouffées de sa pipe, eut l'air de s'occuper de tout ce qui se passait autour de lui, alors que pas un détail du discours de M. Louis ne lui échappait.

— Tout d'abord, on n'a pas encore pu identifier la victime, et ses empreintes digitales, envoyées à Paris par bélino, ne figurent pas aux sommiers du Palais de Justice. Il s'agit d'un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, de santé délicate, qui s'adonnait

régulièrement à la morphine. Au moment de sa mort, il était encore sous le coup du stupéfiant.

— Vous n'allez pas prétendre que cet homme est entré au 412, s'est mis tout nu pour prendre un bain dans la baignoire de M. Owen et, s'étant évanoui dans l'eau chaude, s'est noyé accidentellement ?

— Non ! On a relevé sur son cou et sur ses épaules des ecchymoses qui ont été faites avant la mort, par la personne, par conséquent, qui a maintenu la tête de la victime dans l'eau.

— L'heure de la mort, Louis ?

— Attendez que je regarde… Six heures du matin… Mais j'ai appris un détail curieux… Vous connaissez la disposition des appartements… À la suite de chaque salle de bains se trouve un W.C. particulier… Ces W.C. sont aérés par un vasistas d'environ cinquante centimètres sur cinquante… Or, la vitre de ce vasistas, au 412, a été découpée à l'aide d'un diamant, ce qui laisserait supposer que quelqu'un est entré par là… À l'extérieur, en effet, un escalier de secours, une échelle de fer plutôt, passe à proximité du vasistas… Un homme doué pour l'acrobatie a pu s'introduire dans l'hôtel par ce moyen.

— Afin de se mettre nu dans la chambre de M. Owen et de prendre un bain, toujours dans la baignoire de celui-ci ! répéta Maigret qui n'en démordait pas. Drôle d'idée, vous ne trouvez pas ?

— Je n'essaie pas d'expliquer… Je répète ce que l'on m'a dit…

— On a interrogé la jeune infirmière blonde ?

— Elle s'appelle Germaine Devon… Elle possède réellement son diplôme d'infirmière et, avant d'entrer au service de M. Owen, elle était garde-malade d'un autre Suédois, M. Stilberg, qui est mort voilà un peu plus d'un an…

— Bien entendu, elle ne sait rien !

— Absolument rien ! Elle a connu M. Owen à Paris, dans le hall d'un grand palace où elle était venue se recommander. Il l'a engagée et, depuis lors, elle le suivait. M. Owen, selon elle, était un grand nerveux qui craignait d'être pris d'un moment à l'autre d'une crise de folie. Son père et son grand-père, paraît-il, sont morts fous.

— Et cependant il n'avait pas de médecin traitant ?

— Il se méfiait des médecins, car il craignait que l'un d'eux le fît interner…

— À quoi passait-il son temps, chaque nuit ?

— Mais… s'étonna M. Louis en relisant ses notes… Attendez… Je ne crois pas que la question ait été posée… Cela m'aurait frappé… Il faut supposer qu'il dormait ?…

— Quand Mlle Germaine, puisque c'est son nom, prétend-elle avoir vu son patron pour la dernière fois ?…

— Ce matin, selon elle, elle a pénétré chez lui vers neuf heures, comme d'habitude, pour lui porter son petit déjeuner, car il ne voulait pas être servi par le personnel de l'hôtel. Elle n'a rien remarqué d'anormal. La porte de la salle de bains était fermée et elle n'a pas pensé à l'ouvrir. M. Owen, prétend-elle, était comme tous les matins, et, pendant qu'assis dans son lit il mangeait ses toasts avec du thé, il a prié son infirmière d'aller pour lui à Nice afin de porter à une adresse déterminée, avenue du Président-Wilson, si je me souviens bien, une lettre qui se trouvait sur la table de nuit…

— Cette lettre ?

— Attendez ! Mlle Germaine a donc pris la micheline et a été cueillie à la gare par la police. Elle avait la lettre dans son sac, ou plutôt une enveloppe qui ne contenait qu'une feuille de papier blanc. Quant à l'adresse indiquée sur l'enveloppe, elle n'existait pas, l'avenue du Président-Wilson ne comportant pas trois cent dix-sept numéros…

Maigret fit signe au garçon de lui servir un autre demi et fuma un bon moment en silence, sans que son compagnon osât le déranger.

— Eh bien ? s'impatienta-t-il soudain. C'est déjà tout ?

— Pardon ! Je croyais…

— Qu'est-ce que vous croyiez ?

— Que vous étiez occupé à réfléchir…

Alors l'ancien commissaire haussa les épaules, comme s'il eût été stupide de le croire capable de réfléchir !

— Vous me renseignez mal, Louis…

— Mais…

— La preuve, c'est que vous omettez de me parler de toute une partie de l'enquête… Avouez que la police vous a demandé quels sont les clients qui ont quitté l'hôtel depuis cette nuit…

— C'est exact… Comme cela n'a rien donné, je n'y pensais plus… D'ailleurs, on ne peut pas dire que ce soit à proprement parler un départ d'aujourd'hui, puisqu'il était annoncé dès hier soir…

Maigret sourcilla, devint plus attentif.

— Il s'agit du 133, M. Saft, un jeune homme polonais très distingué, qui a demandé le réveil à quatre heures du matin et qui a quitté l'*Excelsior* à cinq heures pour prendre l'avion de Londres…

— Pourquoi venez-vous de déclarer que cela n'avait rien donné ?

— La personne de la baignoire est morte à six heures…

— Bien entendu, vous n'avez jamais vu M. Saft et M. Owen ensemble ?

— Jamais !… D'ailleurs, ils auraient eu quelque peine à se rencontrer, étant donné que M. Saft passait la plus grande partie de ses nuits au Casino ou à Monte-Carlo, et que, pendant la journée, il se reposait…

— Et Mlle Germaine ?

— Que voulez-vous dire ?

— Elle sortait beaucoup ?

— Je vous avoue que je n'y ai jamais prêté attention. Si je l'avais vue sortir le soir, je crois que j'en aurais été frappé. À mon sens, elle devait mener une existence assez effacée…

Par les fenêtres, on voyait le Casino brillamment illuminé et les yachts blancs qui s'estompaient dans la nuit.

— Grosse partie ? demanda M. Louis à un inspecteur des jeux qui venait faire un petit tour à la *Pétanque* pour changer d'air.

— Il vient d'y avoir des bancos de cent mille…

Maigret faisait corps avec son coin de banquette, où la fumée était plus dense que partout ailleurs dans le café. Soudain, il se leva, frappa la table avec une pièce de monnaie, paya le garçon et prit son chapeau, ne paraissant pas s'inquiéter de son compagnon, qui le suivit.

Les mains dans les poches, il semblait n’avoir d’autre but que de se promener sur la jetée en regardant la mer argentée par la lune.

— C’est beaucoup trop compliqué… finit-il par murmurer pour lui-même.

— Je croyais, fit M. Louis avec diplomatie, que vous aviez démêlé des histoires plus complexes que celle-ci…

Maigret s’arrêta de marcher, le regarda pesamment, haussa les épaules.

— Ce n’est pas ce que j’ai voulu dire…

Et il reprit sa marche, le cours de ses réflexions. Des autos s’arrêtaient sans cesse devant l’entrée du Casino et des chasseurs en bleu ciel se précipitaient vers les portières. Par les vastes baies, on devinait des silhouettes penchées sur les tables de roulette et de baccara.

— En supposant…

M. Louis en était presque arrivé à retenir sa respiration, tant il craignait une nouvelle rebuffade. À chaque instant, il lui semblait que le commissaire allait relever la tête pour une déclaration catégorique. Mais non ! Il commençait un bout de phrase, s’interrompait, rêveur, secouait la tête négativement, avec l’air d’effacer au tableau noir un problème mal posé.

— Dites-moi, Louis…

— Oui, s’empressa l’autre.

— Vous pourriez passer par le vasistas des W.C., vous ?

— Je n’ai pas essayé, mais je crois que j’y arriverai… Il est vrai que je ne suis pas gros…

— M. Owen n’était pas gros non plus… Et le jeune homme de la baignoire ?

— Plutôt long et maigre…

— Et pourtant !…

Que voulait-il dire avec son « et pourtant » ? M. Louis marchait sur la pointe des pieds, faisait demi-tour quand Maigret faisait demi-tour, s’arrêtait quand celui-ci s’arrêtait devant un bateau quelconque qu’il ne regardait même pas. M. Louis n’avait qu’une peur, entendre son compagnon déclarer : « Eh bien ! Réflexion faite, je ne m’occupe pas de cette affaire… »

Car il avait promis au propriétaire de l'*Excelsior* que son ami Maigret tirerait cette histoire au clair en quelques heures, comme il le lui avait vu faire si souvent.

— Dites-moi, Louis…

Cela devenait comme une rengaine, et chaque fois le portier tressaillait.

— Ces vasistas, n'est-ce pas ? sont identiques dans tout l'hôtel ? Or, le mien est en verre dépoli. Il y a bien un bout de ficelle qui permet de l'ouvrir et de le fermer, mais j'ai remarqué qu'il restait toujours entrouvert…

— Pour l'aération ! précisa M. Louis.

— Alors pourquoi s'est-on donné la peine de découper la vitre avec un diamant ? Vous voyez bien que j'ai raison, *que c'est trop compliqué !* Or, retenez ce que je vais vous dire : il n'y a que les amateurs pour faire dans le compliqué. Le travail professionnel, en général, est net, sans bavures. Juste ce qu'il faut, sans plus ! Si M. Owen avait voulu quitter l'hôtel dans la matinée, il pouvait le faire sans se gêner, par la grande porte, puisqu'on n'avait pas encore découvert le cadavre. Pourquoi diable a-t-on découpé cette vitre ?

— Et si c'était pour pénétrer dans l'appartement ?

Décidément, ce jour-là, Maigret avait l'esprit de contradiction, car il grommela :

— Alors, c'est trop simple…

— Je ne comprends plus…

— Je l'espère bien ! Sinon, vous seriez bigrement fort. Vous qui avez vu des milliers de gens de près dans votre vie, en avez-vous vu souvent qui portaient des gants à toute heure du jour ?

— Clemenceau, pour ne parler que de lui… Il tenait à cacher des mains abîmées… J'ai connu aussi une vieille Anglaise qui avait un doigt de moins et dont le gant contenait un pouce artificiel…

Maigret soupira et regarda autour de lui d'un air vraiment dégoûté.

— C'est comme cette enveloppe contenant une feuille blanche… Tenez ! Voulez-vous que je vous dise ce que je pense ?

Rien ne pouvait faire plus plaisir à M. Louis, dont le visage rayonna.

— Eh bien ! Je pense que, si on mettait un imbécile et un homme extrêmement intelligent ensemble… Non ! Ce n'est pas tout à fait cela… Supposez un professionnel et un amateur… Chacun donne sa petite idée… Chacun a son plan… Chacun veut y mettre du sien coûte que coûte, et cela fournit à peu près ce que vous avez vu… La vitre du W.C. par exemple, c'est de l'amateur, car il y a belle lurette que les gens du métier ne forcent plus les fenêtres avec un diamant… Mais la lettre à porter à Nice…

— Vous croyez que l'infirmière…

Ils passaient devant une baie ouverte d'où s'échappait de la musique, et Maigret eut un regard hargneux vers les couples qui dansaient.

— Dire que, pendant ce temps-là, la tante de ma femme… Je souhaite presque que ce soit fini, qu'un télégramme m'attende à l'hôtel, me forçant à prendre le premier train pour aller conduire le deuil à Quimper… Avez-vous remarqué une chose, au moins, vous qui me valez tous ces tracas ?

— C'est-à-dire…

— Non ! Vous n'avez même pas remarqué que Mlle Germaine a commencé par servir chez un Suédois… Je précise : elle a été garde-malade d'un vrai Suédois, qui était un authentique malade et qui, au surplus, en est mort… Au fait, où l'a-t-on mise ?

— Qui ?

— L'infirmière, parbleu !

— On l'a relâchée… Bien entendu, elle reste sous la surveillance de la police et on lui a demandé de ne pas quitter Cannes… Pour le moment, elle doit être à l'hôtel…

— Et vous ne le disiez pas, idiot ?

— Je ne savais pas que…

— Elle occupe toujours son appartement ?

— En attendant…

Maigret, tournant le dos à la jetée, longeait maintenant la Croisette à grands pas décidés. De temps en temps, dans l'ombre, on apercevait un couple immobile.

— L'inspecteur se tient à sa porte ?

— Pas tout à fait… Il est à l'étage et la surveille… Il y en a un autre dans le hall…

C'était moins que jamais le moment de contrarier Maigret, qui paraissait enfin avoir une idée et vouloir la pousser jusqu'au bout.

— Dites-moi, Louis…

Maigret sourit en s'entendant prononcer ce bout de phrase, qui était décidément devenu une scie.

— Qu'est-ce qu'il buvait, M. Owen ?

— Sur ce point, je puis vous répondre… En effet, de ma place, je pouvais le voir toute la journée à la terrasse, et j'ai remarqué qu'il n'y avait jamais devant lui que des bouteilles d'eau minérale…

— Et Mlle Germaine ?

— Je ne sais pas. Elle ne s'asseyait pas à la terrasse. Demain, je pourrai m'informer auprès de son chef de rang et de son garçon d'étage…

Il fallait bien, tout de même, que quelqu'un ait bu le whisky dont on avait retrouvé une bouteille vide dans la chambre !

— Vous ne pouvez pas m'obtenir ce renseignement avant demain ?

— Je vais questionner le sommelier de nuit…

Ce qu'ils firent. Le hall était désert. Un policier, que Maigret feignit de ne pas voir, lisait un journal sur une banquette de velours cramoisi. Le portier de nuit salua son collègue de jour et tendit à Maigret sa clé.

— Appelle Baptiste.

Téléphone. Quelques mots échangés.

— Oui… Monte un instant…

La moitié du hall était dans l'ombre, et c'est dans cette moitié que Maigret alla questionner le sommelier de nuit.

— Le 412 et le 413 ?… Attendez !… Non !… Je ne leur ai jamais servi d'alcool… Ou plutôt… Permettez que j'aille chercher mon carnet…

Quand il remonta, il était catégorique.

— Je n'ai jamais servi de whisky au 412 ni au 413… Je viens de consulter les fiches et on n'en a pas servi de jour non plus… Rien que des eaux minérales…

M. Louis avait toujours peur de voir Maigret se décourager. Il lui semblait que chaque renseignement nouveau n'avait d'autre effet que de rendre le problème plus obscur et il observait le commissaire à la dérobée.

— Vous voulez que je vous conduise chez elle ?

— J'irai seul…

— Je vous attends ?

— Non ! Je vous verrai demain… Tenez-vous au courant de ce que la police pourrait découvrir…

Il rentra d'abord chez lui, se donna un coup de peigne et passa même un chiffon sur ses chaussures souillées par la poussière de la Croisette.

Sa première idée avait été de frapper à la porte de l'infirmière, qui était à l'étage au-dessous du sien. Mais, comme il allait s'engager dans l'escalier, il pensa qu'il faudrait parlementer à travers la porte, ce qui attirerait l'inspecteur de la Brigade mobile.

Il revint sur ses pas, ferma la fenêtre, car ce spectacle d'une mer ruisselante de lumière argentée venait à chaque instant changer le cours de ses pensées. Sur la table, il y avait un appareil téléphonique.

Il finit par décrocher, entendit le téléphoniste de l'hôtel qui répondait :

— J'écoute…

— Donnez-moi le 413, voulez-vous ?

Malgré lui, il était un peu anxieux. Il imaginait l'employé enfonçant une fiche dans un des trous du standard et annonçant :

— Allô ! Le 413 ?… On vous parle…

Cela dut d'ailleurs être plus compliqué, car le temps passa et il y eut plusieurs déclics, plusieurs appels confus avant qu'une voix étonnée demandât :

— Qui est à l'appareil ?

Maigret croyait voir la jeune femme couchée, peut-être effrayée, qui sait ? n'ayant pas eu le temps d'allumer l'électricité.

— Allô ! dit-il. C'est Mlle Germaine Devon ? Bonsoir, mademoiselle…

— Bonsoir, monsieur…

Elle était troublée, c'était certain. Elle devait se demander ce qu'on lui voulait.

— La personne qui vous parle vient de trouver par hasard la bouteille à whisky qui était ce matin dans la chambre de M. Owen…

Silence complet.

— Allô !… Vous m'entendez ?

Toujours le silence à l'autre bout du fil, puis un déclic qui indiquait que la jeune fille venait de trouver le commutateur électrique.

— Je sais que vous êtes encore à l'appareil. Et vous seriez bien embarrassée si je raccrochais !…

— Pourquoi ?

Il triomphait ! Le « pourquoi » était plein d'angoisse. Il révélait encore une force défensive, certes, mais déjà atténuée.

— Peut-être serai-je disposé à vous rendre cette bouteille… Encore faudrait-il que vous veniez la chercher dans mon appartement…

— Vous habitez l'hôtel ?

— L'étage au-dessus du vôtre…

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Vous rendre la bouteille.

— Pourquoi ?

— Vous ne vous en doutez pas ?

Une fois de plus, ce fut le silence, et Maigret avait les nerfs si tendus que le tuyau de sa pipe craqua entre ses dents.

— Montez au 517… C'est juste au bout du couloir… Une chambre d'angle… Vous n'aurez pas besoin de frapper… La porte sera entrouverte…

Pourquoi la voix demanda-t-elle :

— Que faut-il que j'apporte ?

— Je vois que vous avez compris… Vous savez aussi bien que moi ce que ça vaut, n'est-ce pas ?… Par exemple, il serait préférable de ne pas attirer l'attention du policier qui surveille votre étage…

Il écouta encore un peu, raccrocha, resta un bon moment immobile, la main posée sur l'appareil téléphonique, décrocha à

nouveau, avec la peur de ne pas avoir le temps de faire tout ce qu'il avait à faire.

— Allô !… (Il baissait la voix.) Le standard ?… M. Louis est toujours en bas ?… Il vient de sortir ?… Oui, le 517… Il vous a mis au courant ?… Bien… Voici ce que je voudrais que vous fassiez… Dans un instant, le 413 va peut-être demander une communication… Vous est-il possible de me brancher de façon que j'entende ?… Vous dites ?… Oui… Sinon, je descendrais au standard, mais il serait préférable… Hein ?… Oui… Oui… j'attends…

Le téléphoniste venait de le prier de raccrocher un instant, parce qu'on appelait. L'instant d'après, ce fut lui qui sonna.

— Allô !… Le 517 ?… Vous aviez raison… Le 413 m'a demandé une communication avec Genève…

— Vous êtes sûr que ce soit avec Genève ?

— Je peux préciser que c'est avec l'*Hôtel des Bergues*, car le numéro m'est familier… Je fais le nécessaire pour vous brancher… Il y a dix minutes d'attente…

Le temps de bourrer une pipe et de ramasser dans la chambre, avant de recevoir Mlle Germaine, des vêtements qui traînaient, car Maigret n'avait jamais pu acquérir le sens de l'ordre.

Chapitre 3

Dix minutes durant, il eût donné cher pour gifler de toutes ses forces le Maigret de dix, de douze, de quinze ans qu'il avait été et qui, à l'école, ne remportait invariablement que trois prix : celui de composition française, celui de déclamation et enfin le prix de gymnastique.

Quelque part, au loin, une voix de femme répétait :

— Allô !… Ici l'*Hôtel des Bergues*, Genève…

Puis, automatiquement, la voix traduisait, comme à la radio, le même indicatif en anglais et en allemand.

— Allô !… Qui demandez-vous ?

— Voulez-vous me donner M. Smith, s'il vous plaît, disait une voix plus proche, qui devait être celle de Germaine Devon.

Et Maigret devinait que, par surcroît, il y avait sur la ligne le téléphoniste de l'hôtel, dont il avait éveillé la curiosité.

Avec une rapidité assez surprenante, une voix d'homme ne tardait pas à lancer :

— Hello !…

Puis Germaine Devon, en anglais, quelque chose qui devait vouloir dire :

— C'est M. Smith qui est à l'appareil ?

Puis encore de l'anglais, à l'autre bout du fil, puis soudain une conversation animée, surtout côté France, dans une langue qui n'était plus de l'anglais, mais du polonais ou du russe.

Maigret ne pouvait que regarder le tapis avec amertume. La voix de l'infirmière était émue, pressante, celle de l'homme, d'abord étonnée, puis grondeuse.

Elle racontait une longue histoire et il l'interrompait pour poser des questions. Ensuite elle devait demander ce qu'elle avait à faire et il se fâchait, lui faisait des reproches sur un sujet qui échappait complètement à l'ancien commissaire.

Soudain, en regardant la table, Maigret constata l'absence d'un accessoire important, et, sans lâcher le téléphone, il sonna le garçon de nuit.

— Monte-moi à toute vitesse une bouteille de whisky... commanda-t-il, le récepteur à l'oreille.

— Pleine ? Avec combien de verres ?

— Pleine ou vide ! Sans verres...

Que pouvait-elle bien dire, maintenant, d'une voix sourde, presque suppliante ? Et il eût suffi d'un peu d'aptitude dans l'étude des langues pour tout comprendre !

Est-ce que l'autre, là-bas, à Genève, était vraiment furieux ? Certaines conversations en langue étrangère donnent cette impression à ceux qui ne comprennent pas, et Maigret se méfiait. D'après le rythme, il aurait traduit, pour sa part :

— Tant pis pour toi... Tire ton plan !... Fiche-moi la paix !...

Mais les phrases prononcées pouvaient aussi bien signifier tout le contraire.

— Pardon... disait quelqu'un dans la chambre.

C'était le sommelier de nuit qui questionnait :

— Quel whisky désirez-vous ?

— Une bouteille carrée, brune, vide de préférence...

— Vous dites ?

— Mais vite, sacrebleu ! Vous ne voyez pas que vous allez faire tout rater !

Il avait chaud. Il enrageait. S'il avait gardé M. Louis avec lui, celui-ci, du moins, aurait été capable de traduire la conversation téléphonique.

— Allô ! Genève... murmurait enfin une voix française. Terminé ?

— Terminé ! répondait Genève.

— Allô ! L'*Excelsior ?*... Terminé ?... Cela fait trois unités...

— Merci... Bonsoir... répliquait le standardiste de l'hôtel.

Et le sommelier arrivait enfin, dédaigneux, avec sa bouteille vide sur un plateau d'argent. Maigret avait à peine le temps de le mettre à la porte qu'il entendait des pas dans l'escalier. Il laissait l'huis entrouvert, faisait un petit tour sur lui-même, les mains derrière le dos, grognait : « Entrez » dès qu'il devinait des pas furtifs sur le tapis.

Germaine Devon, l'œil méfiant, était chez lui, et il lui commandait en lui tournant toujours le dos :

— Veuillez fermer la porte…

* * *

Puisqu'il n'avait jamais pu apprendre les langues, il lui fallait suppléer comme il le pouvait à cette lacune et il se tenait debout, face à la fenêtre, ne se retournait qu'après un long moment, le visage aussi peu engageant que possible, lançait, hargneux :

— Combien vous a-t-il dit de donner ?

— Qui ?

— Genève… Combien ?…

Il avait une nouvelle preuve de la divergence des avis en matière de beauté féminine. M. Louis lui avait dit :

— Une jolie blonde…

Et, comme on avait ajouté qu'elle était bien en chair, il l'avait imaginée grassouillette. Or, Mlle Germaine était peut-être belle, mais elle n'était pas jolie. Si ses traits étaient réguliers, ils étaient durs, et ses formes trop nettes étaient loin de donner une impression de faiblesse féminine.

— Répondez : combien ?

— Combien demandez-vous ?

La bouteille était là, sur la table, entre eux deux, et une fois qu'elle n'y serait plus, l'ancien commissaire aurait perdu tous ses atouts.

— Cela vaut cher, grogna-t-il en essayant de se donner les allures patelines d'un maître chanteur…

— Cela dépend…

— Dépend de quoi ?

— De la bouteille… Vous permettez ?

— Un instant… Combien ?

Elle était plus forte qu'il l'avait cru un moment, car il vit nettement un soupçon passer dans son regard.

— Je désire auparavant l'examiner…

— Et moi je désire savoir combien…

— Dans ce cas, prononça-t-elle en se tournant vers la porte comme pour partir.

— Si vous voulez !

— Que ferez-vous ? questionna-t-elle en se retournant.

— Je vais appeler l'inspecteur qui est à votre étage. Je lui montrerai cette bouteille. Je lui dirai que je l'ai trouvée dans la chambre de M. Owen…

— On y a apposé les scellés…

— Je l'ai bien pensé… J'avouerai, s'il le faut, que j'ai brisé certains scellés… Je conseillerai de faire une analyse du contenu, ou plutôt de ce qu'a contenu cette bouteille…

— Et qu'a-t-elle contenu ?

— Combien ? répéta-t-il.

— Et si ce n'est pas la vraie bouteille ?

— Tant pis ! C'est à prendre ou à laisser…

— Combien demandez-vous ?

— Très cher… N'oubliez pas qu'il s'agit de la liberté d'une ou deux personnes et, sans doute, de la tête de quelqu'un…

En même temps qu'il disait cela, il venait de rougir jusqu'aux oreilles, de honte, car il se rendait compte, tout d'un coup, qu'il avait commis une faute impardonnable. S'il n'avait pas compris la conversation de la jeune femme, n'était-il pas probable que le téléphoniste de l'hôtel, lui, qui était sûrement polyglotte, l'avait écoutée ? Il aurait suffi de lui passer un coup de fil avant l'arrivée de Germaine Devon…

Tant pis ! Il était trop tard ! La partie de poker était commencée et il fallait pousser la relance jusqu'au bout.

— Qui êtes-vous ? questionnait-elle, les dents serrées, l'œil méchant.

— Mettons que je ne sois personne…

— Police ?

— Non, mademoiselle…

— Collègue ?

— C'est possible…

— Vous êtes français, n'est-ce pas ?

— Vous aussi, je pense…

— Par mon père… Mais ma mère était russe…

— Je sais…

— Comment savez-vous ?

— Parce que je viens d'écouter la conversation que vous aviez avec Genève…

À part lui, il l'admirait, car il avait rarement eu devant lui un adversaire d'un pareil sang-froid. Pas un instant elle ne le quittait du regard, et jamais peut-être on n'avait fait de sa personne un examen si clairvoyant, si détaillé. Même sa moue disait clairement : « En tout cas, vous n'êtes que du menu fretin… »

Et elle s'arrangeait pour s'approcher insensiblement de la table, dont Maigret, comme par hasard, s'éloignait. Quand elle ne fut plus qu'à un mètre, elle étendit vivement le bras, prit la bouteille qui avait contenu du whisky, renifla, et aussitôt ses narines frémirent de rage, à tel point que, si elle avait eu un revolver à sa portée, Maigret n'eût pas donné cher de sa peau.

— …

(Ici, quelques syllabes en russe, probablement, que le commissaire ne comprit pas, mais qui traduisaient le mépris de la jeune femme.)

— Ce n'est pas cette bouteille-là ? gouailla-t-il en avançant pour se placer entre elle et la porte.

Un regard glacé, terrible.

— Je vous demande pardon… J'ai dû me tromper… J'aurai rendu au sommelier la bouteille qui contenait la chose en question et j'ai gardé celle-ci… Je puis sonner pour m'en assurer…

— Quelle comédie jouez-vous ? Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Avouez que ce n'est pas de l'argent que vous désirez…

— Vous avez deviné juste.

— Alors ? Laissez-moi passer…

— Pas tout de suite !

— Qu'avez-vous découvert ?

— Jusqu'ici, rien de précis… Cependant, je suis sûr qu'à nous deux nous allons établir la vérité entière… De quoi est mort votre premier patron ?

— Je ne vous répondrai pas…

— Comme il vous plaira. Dans ce cas, je vais prier l'inspecteur de monter et poursuivre l'entretien en sa présence…

— De quel droit ?

— Cela ne vous regarde pas.

Elle commençait à être épouvantée par cet homme qui ne livrait rien de lui-même et qui parvenait peu à peu à prendre sur elle un terrible ascendant.

— Vous n'êtes pas un maître chanteur, constata-t-elle à regret.

— Vous n'avez pas tout à fait tort. Je vous ai posé une question. Quelle était la maladie de M. Stilberg qui l'a obligé à avoir toujours une infirmière auprès de lui ?

À cet instant, il se demanda si elle répondrait ou si elle ne répondrait pas. Il jouait quitte ou double, ne la quittant pas des yeux.

— Il était morphinomane, murmura-t-elle après s'être débattue contre elle-même.

— C'est bien ce que je pensais. Sans doute essayait-il de se désintoxiquer et avait-il pris une infirmière pour l'aider dans ce sens ?

— Il n'y est pas parvenu…

— C'est exact : il est mort. Mais, pendant un an et plus, vous aviez eu le loisir d'observer les réactions d'un morphinomane. Vous aviez déjà un amant, à cette époque ?

— Vers la fin seulement…

— Qu'est-ce qu'il faisait ?… Étudiant, sans doute ?…

— Comment le savez-vous ?

— Peu importe… Il était étudiant, n'est-ce pas ? Probablement étudiant en chimie… Il était mal portant… Au cours d'une maladie, il a été obligé d'avoir recours à la morphine, ce qui est généralement la genèse des intoxications de ce genre…

Il y avait des années qu'il ne lui était pas arrivé de faire subir à quelqu'un un interrogatoire de ce genre, sur les nerfs, en quelque sorte, un interrogatoire où il fallait tout apprendre sans jamais montrer les mains vides. Il avait chaud. Il en avait laissé éteindre sa pipe, dont il mordillait le tuyau en parlant. Il marchait de long en large, regrettant le Quai des Orfèvres, où

l'on peut du moins, quand on est las, demander une diversion à un collaborateur.

Heureusement qu'il y avait, pour le fouetter, l'idée que l'inspecteur en exercice, pendant ce temps, devait sommeiller paisiblement sur une banquette rembourrée de l'étage d'en dessous !

— Vous êtes devenue sa maîtresse… Vous étiez sans situation. Lui aussi… Peut-être l'abus qu'il a fait des stupéfiants l'a-t-il empêché de passer sa thèse ?

— Mais…

Il n'y avait qu'à la regarder pour s'assurer que tout ce que disait l'ancien commissaire était l'exacte expression de la vérité.

— … Qui êtes-vous ?

— Peu importe ! Pour se procurer de la morphine, il est probable que votre amant a dû s'adresser à des milieux spéciaux de Paris, et vous les avez fréquentés avec lui… Veuillez m'arrêter si je me trompe…

Et il continuait ainsi à porter son enquête à la force du poignet.

— Où voulez-vous en venir ?

— Vous avez fait la connaissance d'un homme que nous pouvons jusqu'à nouvel ordre appeler M. Saft, ce qui n'est certainement pas son véritable nom… Un Polonais ou un Russe… Russe d'avant-guerre et Polonais d'après-guerre, probablement… Maintenant, si vous n'aimez pas ce nom de Saft, nous pourrons l'appeler Smith et lui téléphoner à l'*Hôtel des Bergues*…

C'est à cet instant que Germaine s'assit, sans rien dire. Un simple mouvement, mais combien plus significatif que toutes les longues tirades ! Elle devait se sentir les jambes molles. Elle regardait autour d'elle, comme pour chercher à boire, mais ce n'était pas encore le moment de lui lâcher du fil.

— Il vous a passé quelque chose, n'est-ce pas, votre M. Saft ou Smith, au cours de votre entretien téléphonique ? Aussi est-ce votre faute, mademoiselle Germaine ! Voilà un monsieur qui connaît son métier, qui est un escroc international d'une certaine envergure. Mais si ! Ne protestez pas ! Il vous dirait, s'il était là, que, dans votre situation, il vaut mieux se montrer belle

joueuse. Tenez ! Je vous avoue, moi, que j'ignore encore sa spécialité. Étaient-ce les chèques, les traites, les faux titres ou les fausses pièces d'identité ? Cela n'a aucune espèce d'importance !

— Vous bluffez ! risqua-t-elle en reprenant un tout petit peu de son sang-froid.

— Et vous ? Mettons que nous bluffons tous les deux… Du moins ai-je un avantage sur vous : vous ne savez pas ce que je sais et vous ignorez même ce que je suis…

— Un policier privé !

— Vous brûlez !… Cependant, ce n'est pas encore tout à fait ça… M. Saft, donc, vous suggère de vous servir des connaissances de votre amant… Comment voulez-vous que nous appelions celui-ci ?

Elle crâna :

— Mettons Jean…

Et, au même instant, un voisin, qu'on empêchait de dormir, frappa contre la cloison.

— Mettons Jean… Et voilà ce Jean, malade et morphinomane, qui devient le centre, en fait, d'une bande organisée. Il est le seul amateur parmi des professionnels… Il ne demande qu'à avoir sa piqûre à heure fixe et à vivre sans souci… C'est ici, mademoiselle Germaine, que vous avez voulu être plus intelligente que vos complices et que vous avez commis une faute…

Elle ne put s'empêcher de questionner :

— Laquelle ?

— Vous ne vouliez pas vous confiner avec votre amant dans une chambre de Montmartre ou du Quartier latin… Vous ne vouliez pas non plus vivre au hasard des hôtels à bon marché… Vous avez cru astucieux de donner à votre Jean un aspect et une identité nouveaux… Vous veniez d'être l'infirmière d'un Suédois… Vous avez donc maquillé votre ami en Suédois d'un certain âge comme l'autre, fréquentant comme l'autre les palaces, s'habillant de gris comme l'autre et passant des heures et des heures dans un fauteuil…

Elle détourna la tête et Maigret poursuivit :

— Ceux qui sont incapables de créer imitent fatalement un modèle… Vous avez fabriqué M. Owen en vous souvenant de M. Stilberg… Et ainsi votre Jean Owen était-il assez tranquille, se chauffant au soleil pendant la plus grande partie de la journée, prenant sa piqûre à heure fixe, non sans, j'en suis persuadé, avoir auparavant à fournir son petit travail…

— Quel travail ? Avouez que vous ne savez rien…

— J'avoue que je ne savais rien ou presque rien en commençant cet entretien. Calmez-vous ! Ne regardez pas la porte avec une pareille concupiscence. Vous n'arriveriez pas au bas de l'escalier sans que j'aie téléphoné au portier… Trois choses me chiffonnaient, trois détails qui juraient avec le reste : les gants gris, la vitre découpée au diamant et la bouteille de whisky… Ces trois détails-là étaient comme les fautes qu'un écolier avait ajoutées à l'œuvre d'un spécialiste de classe… Mettons que Saft soit le spécialiste en question et que vous soyez l'écolière… Remarquez que les débutants veulent toujours corriger l'œuvre des maîtres…

Il aurait tout donné pour un demi bien tiré, et même pour un whisky, dont il avait une bouteille vide devant lui, mais il ne pouvait pas couper ainsi son élan. Il se contenta d'allumer sa pipe, qui devait s'éteindre quelques secondes plus tard.

— Les gants, c'est enfantin, c'est la faute n° 1. On ne porte des gants toute la journée, y compris aux repas, que pour cacher des mains abîmées, et, en l'occurrence, il était difficile de ne pas penser à des brûlures d'acides… La bouteille, je n'y ai pensé que ce soir… Je me suis rappelé soudain que jamais un morphinomane ou un cocaïnomane n'est en même temps un alcoolique, et ce flacon de whisky m'a fait tiquer… J'ai demandé si vous buviez… On m'a répondu que non… Je me suis assuré que la bouteille n'avait pas été fournie par l'hôtel…

— Où est-elle, maintenant ? questionna la jeune femme, qui était pâle mais qui n'avait pas perdu l'espoir et qui écoutait avec un esprit critique les explications de Maigret.

— Elle doit toujours se trouver à sa place, dans la chambre, où personne n'a pensé à la renifler… Quant au carreau découpé… Je suis sûr, mademoiselle Germaine, que votre ami Saft ou Smith n'est pas fier de vous… Je parie que c'est une idée

qui vous est venue après coup… Un peintre de mes amis m'a souvent dit qu'un tableau achevé, il résistait au vertige d'y faire une dernière retouche, parce que cette retouche, d'habitude, ne sert qu'à flanquer l'œuvre par terre… Voyons ! Réfléchissez…

Il prit une chaise, s'assit à califourchon et, malgré lui, prit un air bonhomme, comme s'ils discutaient entre gens du même métier.

— Vous voyez-vous, ou voyez-vous un M. Owen quelconque priant un étranger entré par la fenêtre de se mettre nu et d'accepter une petite piqûre de morphine puis, pour finir gaiement la fête, l'invitant à prendre un bain dans sa baignoire ?

« Si encore la vitre n'eût pas été découpée !… Peut-être n'eût-on pas été frappe par certaines invraisemblances… Mais vous avez voulu dessiner trop nettement la piste du dehors… Tout comme avec cette lettre qu'on vous avait soi-disant chargée de remettre en main propre à Nice… »

Il fut stupéfait de l'entendre articuler, au moment où il s'y attendait le moins :

— Combien ?

— Mais non, mon petit ! Ça, c'était bon tout à l'heure, pour vous mettre en train. Vous n'avez pas encore compris ?

— Vingt mille…

— Vingt mille livres ?

— Vingt mille francs… Quarante… Cinquante mille ?…

Il haussa les épaules et secoua sa pipe sur le tapis, ce qui lui arrivait pour la première fois depuis qu'il était à l'*Excelsior*.

— Mais non ! Mais non ! Ce que j'en fais… Tenez ! Vous allez simplement me dire si ma petite histoire est exacte ou non… Votre étudiant malade et intoxiqué, Jean, puisque vous l'appelez ainsi, devient votre amant… Vous faites la connaissance de M. Saft, qui vous révèle le parti qu'il y a à tirer de lui… Alors, au lieu de faire les choses comme elles doivent se faire, au lieu d'enfermer votre étudiant dans quelque meublé discret de Paris, vous imaginez cette histoire de M. Owen, cette fausse identité de Suédois, cette perruque, ces vêtements gris, ce visage maquillé et, en fin de compte, pour cacher les mains rongées, les terribles gants de fil…

« Tout ça, voyez-vous, ma petite, ça pue l'amateurisme… Et je suis persuadé que Saft a dû vous le dire plus d'une fois…

« Mais vous lui rendiez des services, Jean Owen surtout, qui lui lavait ses chèques ou ses traites et devait être habile à imiter les signatures…

« Je parierais cent contre un que vous êtes devenue la maîtresse de ce Saft et que votre autre amant s'en est aperçu… Je parierais aussi qu'il vous a menacée, si vous le trompiez encore, de tout révéler à la police…

« Et alors, vous avez décidé de le supprimer… Saft, malin, est parti le premier, vous laissant le champ libre, quittant à Lyon l'avion de Londres et prenant celui de Genève…

« Vous avez imaginé une mise en scène… Vous vous êtes dit que, plus le crime serait mystérieux, moins on aurait de chances de vous découvrir…

« D'abord, tuer votre amant, non sous les apparences d'Owen, mais sous ses apparences véritables…

« Or, ce bain de six heures du matin était une nouvelle faute ! Car, qui prend un bain à six heures du matin ? Quelqu'un qui se lève tôt ou quelqu'un qui se couche tard.

« Or, M. Owen ne sortait que tard dans la matinée et se couchait de bonne heure.

« Que peut-il faire, dans son appartement, jusqu'à six heures du matin ? me suis-je demandé.

On aurait pu croire qu'elle était résignée. Elle ne bougeait pas. Son regard restait accroché aux yeux de Maigret.

— … Car, quoi que vous pensiez, on ne déshabille pas quelqu'un facilement pour le porter ensuite dans sa baignoire, contre son gré… Cette nuit, Owen a travaillé comme d'habitude… Ou je me trompe fort, ou, pour faciliter votre tâche, vous avez forcé la dose de morphine… Quand il a été dans son bain, il vous a été facile de… Je passe, n'est-ce pas ? Un sale moment !…

« Après, vous avez raffiné ! Tant et plus ! La conversation à haute voix de neuf heures du matin ! La vitre ! La lettre à porter à Nice ! Et la perruque, les gants, le nécessaire de maquillage que vous emportiez afin de laisser croire à un crime d'un M. Owen inexistant…

« Vous avez perdu, ma vieille !

Il tressaillit, étonné lui-même de ces derniers mots, de l'accent, car, après plusieurs années, il venait soudain de reprendre malgré lui le ton de la « Maison », c'est-à-dire du Quai des Orfèvres.

C'était si flagrant qu'au lieu de protester elle murmura, avec un mouvement instinctif pour tendre ses poignets aux menottes :

— Vous m'arrêtez ?

— Moi ? Pas du tout…

— Alors ?

— Alors rien…

Il était presque aussi dérouté qu'elle de la fin stupide de cet entretien tumultueux.

— Cependant… commença Germaine.

— Cependant quoi ? Vous ne voulez pourtant pas que je vous arrête alors que je ne fais plus partie de la police ?

— Mais, dans ce cas…

— Non ! Ne comptez pas que vous allez filer… Il y a un inspecteur au quatrième et un autre en bas…

— Vous me permettez de rentrer dans mon appartement ?

— Qu'est-ce que vous voulez faire ?

Tragique, elle répliqua en le regardant dans les yeux :

— Vous ne vous en doutez pas ?

— Allez ! soupira-t-il.

Tant pis ! Mieux valait que les choses finissent ainsi ! N'empêche qu'il ne se coucha pas, qu'il alla bientôt dans le couloir pour écouter, qu'il entendit des bruits confus et qu'il apprit un peu plus tard que la jeune femme avait fait sauter les scellés de la porte de communication avec le 412. Quand il y arriva, la bouteille à whisky avait disparu. Un inspecteur avait passé les menottes à Germaine Devon. Le portier de nuit était là aussi.

— C'est ça que vous vouliez faire ? remarqua Maigret, écœuré.

Elle se contenta de sourire.

Et, à ce moment, il ne se doutait pas encore de ce que ce sourire lui réservait, car l'instruction dura six mois, et vingt fois,

durant ces six mois, Maigret fut appelé comme témoin, mis en présence d'une femme qui niait tout, y compris l'évidence.

Elle nia encore aux Assises, où l'ancien commissaire dut comparaître et où c'est tout juste si l'avocat de la défense ne parvint pas à lui faire jouer un rôle ridicule.

— Certaines gens, disait-il, ne peuvent se résigner à la retraite définitive, même quand les autorités les plus compétentes ont décidé que l'âge est venu…

Elle faillit être acquittée. Finalement, elle bénéficia du doute et s'en tira avec cinq ans, tandis que Maigret, dans un bistrot voisin du Palais de Justice, refusait l'invitation que M. Louis lui faisait d'aller passer quelques jours à Cannes.

Quant à la tante Émilie, elle n'était pas morte de ce coup-là !

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)
34. L'Étoile du Nord (30 septembre 1938)